

**LA DÉNOMINATION « LANGUE KABYLE », UN ENJEU
POLITIQUE**

**THE DENOMINATION “KABYLE LANGUAGE”, A POLITICAL
ISSUE**

Nadia BERDOUS

Université Akli Mohand Oulhadj, Bouira, Algérie

Résumé : Le kabyle affiche ces dernières années une forte dynamique l’inscrivant dans un processus d’individuation sociolinguistique. Un processus qui a permis l’émergence de la dénomination « langue kabyle » qui ne fait pas l’unanimité.

Dans cet article nous aborderons la dynamique du kabyle et la dénomination « langue kabyle » à travers le discours des militants des années 70 et 80 qui avaient milité pour la reconnaissance de la langue tamazight.

Mots clés : dénomination, individuation sociolinguistique, langue/dialecte, langue tamazight, langue kabyle

Abstract : Kabyle has displayed a strong dynamic in recent years, placing it in a process of sociolinguistic individuation. A process that allowed the emergence of the name "Kabyle language", adopted by some and rejected by others.

In this article we use the present tense discuss the dynamics of Kabyle and the denomination "Kabyle language" through the

discourse of activists in the 70s and 80s who campaigned for the recognition of the Tamazight language.

Keywords: denomination, sociolinguistic individuation, language/dialect, tamazight language, kabyle language

Tamazight, langue ancestrale de l'Afrique du nord, marginalisée depuis des siècles, a été portée, en Algérie, par un mouvement de revendication depuis les années 70, mouvement qui a permis sa reconnaissance comme langue enseignée et comme langue nationale et officielle. Toutefois, la dénomination officielle de cette langue ne traduit pas sa réalité linguistique, la langue tamazight n'existe pas comme langue unifiée, elle se décline en plusieurs variantes parlées en Algérie (le kabyle, le chaoui, le Mزاب, le tamahaqt ...). Se distinguant par sa forte dynamique, le kabyle est dénommée, par certains militants, « langue kabyle ». Toutefois cette dénomination ne fait pas l'unanimité, elle est adoptée par certains, et vivement rejetée par d'autres.

La polémique que suscite la dénomination « langue kabyle » est à l'origine de notre réflexion dans cet article. Nous évoquerons, en premier lieu, l'évolution des mouvements de revendication identitaire amazighe, puis nous ferons une lecture de la dynamique du kabyle avec le concept « individuation linguistique » dont Di Meglio écrit : « Jean-Baptiste Marcellesi

distingue deux types de processus pour l'affirmation d'une langue : par déclaration, processus politique et institutionnel, et par individuation, forme plus autodéterminé » (Di Meglio, 2010 : 5).

Par ailleurs, nous étudierons la façon dont les militants de tamazight des années 70/80 conçoivent cette dynamique du kabyle et l'émergence de la dénomination « langue kabyle » vs « langue tamazight ». Pour ce faire, nous allons recueillir (à travers un questionnaire et des entretiens) le discours des militants des années 70/80 sur cette question épineuse et tendue.

Notre première hypothèse est que ces militants des années 70/80, qui ont sacrifié leurs vies pour la reconnaissance de tamazight/berbère, hésiteraient à revenir sur leur combat pour la reconnaissance du kabyle, dans un contexte politique complexe, minée par un ancrage sociologique islamiste et un pouvoir répressif. Un contexte qui a, par ailleurs, favorisé la naissance de « projets politiques » pour l'autonomie, l'indépendance, le statut particulier ...de la Kabylie, auxquels les militants des années 80 n'adhèreraient pas forcément.

1. LA REVENDICATION IDENTITAIRE¹

La situation linguistique algérienne est elle-même hétérogène et complexe par le nombre de langues ou variétés en présence : l'arabe classique, l'arabe littéraire ou moderne (selon les différentes dénominations qui lui sont attribuées); l'arabe algérien, le français, langue étrangère qui jouit d'un statut particulier, tamazight dans ses différentes variantes régionales (kabyle, chaoui, mozabite...), les langues des migrations

¹ Voir aussi deux articles qui ont fait le point sur le sujet :

- « Berbère/Amazigh ou Kabyle ? Évolution et fluctuation d'une dénomination en contexte d'idéologies dominantes », de Mohand Tilmatine
- « Statut de tamazight : du déni à la folklorisation des acquis », de Mustapha Tidjet.

successives plus ou moins anciennes et vivaces (turc, espagnol) ou récentes (langues asiatiques et langues africaines) et les langues dites étrangères et enseignées à l'école algérienne, comme l'anglais, l'espagnol, l'italien...

Par ailleurs, la complexité du paysage sociolinguistique algérien résulte aussi de la politique linguistique d'assimilation, centralisatrice et volontariste imposée depuis la période coloniale jusqu'à nos jours, une politique qui a envenimé le débat sur les langues en Algérie : « ...cette politique a été imposée d'en haut, sous l'effet de la contrainte (...) s'est davantage appuyée sur l'effet de pouvoir que sur l'adhésion des couches sociales intéressées » (Grandguillaume, 1998 : 20).

la négation officielle de la diversité linguistique a en effet donné naissance à une double résistance et hostilité : « Une hostilité sourde est venue des milieux francophones; ne pouvant s'exprimer ouvertement sans être taxée de « parti français » ... L'autre courant de résistance est venu des berbérophones, notamment les Kabyles » (Morsly, 1983 : 135)

Cette résistance des berbérophones et des Kabyles s'est traduite par un mouvement de revendication identitaire amazigh/kabyle dès les années 70. Un mouvement dont les prémices remontent aux années 40 quand un groupe de militants kabyles, du mouvement national pour la libération de l'Algérie, a manifesté, son intérêt pour l'étude et la réhabilitation de la langue et de la culture amazighes :

Cette prise de conscience et cette maturation politique déclenchent le processus de déblocage et débouche sur la volonté chez certains militants kabyles de clarifier politiquement la question de la dimension berbère de l'Algérie. Comment l'intégrer dans le mouvement nationaliste dont l'idéologie est, depuis son implantation en Algérie, exclusivement arabo-islamique ? » (Ouerdane, 1987 : 36).

Les tensions entre les deux ailes du mouvement national (berbéro-nationalistes et arabo-nationalistes) ont connu leur apogée vers les années 1948-1949 quand :

Messali a lancé au mois de septembre 1948 un « Appel aux Nations-Unies » dans lequel il fait remonter l'histoire de l'Algérie à la conquête arabe et soutient que l'Algérie fait « partie intégrante du monde arabe d'Occident connu sous le nom de Maghreb arabe. (Ouerdane, 1987 : 41).

Cette vision de l'histoire a été rejetée par les militants berbéro-nationalistes, ce qui a créé la crise dite « berbériste » au sein du mouvement national. Elle a valu à ces militants une impitoyable répression qui a abouti à l'élimination de la question berbère dans le mouvement national algérien : « Résolue d'une manière violente et bureaucratique, ce conflit entraîne la mise entre parenthèses de la question berbère durant toute la période de la guerre de libération nationale (1954-1962) » (Ouerdane, 1987 : 46).

Les militants berbéro-nationalistes qui rêvaient d'une « Algérie algérienne » multiethnique, reconnaissant toutes les composantes du pays, ont été marginalisés, certains ont été éliminés par l'Armée de Libération Nationale (ALN) .

Après l'indépendance de l'Algérie en 1962, la langue tamazight n'a pas connu un meilleur sort. Plusieurs mesures entreprises par le pouvoir algérien allaient traduire le rejet de la dimension amazighe du paysage culturel et linguistique :

- Suppression du cours de berbère (tamazight) en 1973. (Chaker, 1990 : 25)
- Politique d'arabisation prônée depuis l'indépendance et le silence des textes et discours officiels quant à la question de la langue tamazight : « Les grands textes d'orientation sont clairs, et homogènes ; en ce qui concerne la référence berbère : ils l'ignorent ou la

renvoient à un passé révolu, au mieux la confine au musée (« préservation des arts et tradition populaires ») (Chaker, 1990 : 68).

La question amazighe est ainsi exclue des textes fondamentaux de l'Algérie indépendante, des différents domaines d'usage, confinée dans les domaines intimes. Ce déni identitaire, culturel et linguistique a poussé les militants de cette question à reprendre le combat des années 40 pour la reconnaissance de tamazight. Mais il a fallu attendre « Avril 1980 », date-phare de la revendication identitaire, pour que l'intégration de la dimension amazighe dans les textes fondamentaux de l'Algérie devienne une revendication populaire et s'inscrive dans un mouvement dit : « Mouvement Culturel Berbère = M.C.B ». C'est alors qu'éclatent les manifestations du Printemps Berbère où les Kabyles revendiquent massivement l'officialisation de tamazight :

Au début des années 80, les choses vont changer. Une nouvelle génération qui n'a pas connu l'ancienne société, et qui est née et a grandi dans la confiscation de sa culture, pose, pour la première fois publiquement et massivement, les questions de l'identité et de la culture berbères. Jusque-là, ces questions étaient portées par des intellectuels, des artistes qui les vivaient intensément et essayaient de les communiquer aux autres par leurs productions. Ils s'identifiaient à cette conception de leur identité et leur revendication. Leur appel était rivé à leur propre parole, à leur corps. Mais avec sa diffusion dans la société, cette revendication identitaire cesse d'être perçue comme un débris de l'histoire ancienne (le vieux substrat ou fonds berbère), une tare, voire un tabou, pour devenir un fait de société. (...) (Mammeri, 1991 : 5)

En 1994, la Kabylie décide de boycotter l'école algérienne si tamazight n'est pas enseignée et reconnue dans la Constitution.

En 1995 tamazight sera introduite à l'école algérienne, mais à titre expérimental. En 1996, la dimension amazighe est retenue dans la nouvelle Constitution comme l'une des composantes fondamentales de l'identité nationale, aux côtés de l'Islam et de l'arabité. Mais au printemps 2001, des émeutes éclatent de nouveau en Kabylie pour la reconnaissance de tamazight comme langue nationale et officielle. Elles provoquent 128 morts et de nombreux blessés. Le mouvement de 2001 est baptisé « Printemps Noir ». En 2002, tamazight sera reconnue langue nationale dans la constitution et langue officielle en 2016 : il aura fallu plus de 20 ans de luttes pour arriver à l'officialité.

Soulignons que, même si tous les mouvements de revendication étaient portés essentiellement par la communauté kabylophone, la revendication linguistique concernait la langue tamazight / berbère, et jamais le kabyle seulement, parce que, comme l'explique N'Aït Zerrad :

Le mythe du panberbérisme a été nécessaire pour s'opposer à celui du panarabisme (...). Il est basé sur des réalités historiques, linguistiques et culturelles objectives et a été diffusé et promu par les Kabyles sous deux aspects principaux : un principe politique – « l'Afrique du Nord est Berbère, sous-entendu tous les Berbères doivent s'unir – et un principe linguistique – « le berbère, une langue unique pour la Berbérie. (N'ait Zerrad, 2008 : 104).

Néanmoins, à partir des années 2000, des voix commencent à s'élever pour revendiquer la spécificité de la Kabylie et du kabyle :

Un tabou vient de tomber : les Kabyles se revendiquent, enfin, en tant que peuple. Eux qui s'interdisaient de s'affirmer et même de se nommer en raison de l'adhésion de leurs élites, depuis le début du XXe siècle, à des

catégories politiques et idéologiques qui les incitaient à se dissoudre dans la notion de 'peuple algérien', viennent de s'affranchir de leurs entraves psychologiques. (Mhenni, 2008 : 67)

En effet, au lendemain du Printemps Noir, des militants ayant pour la plupart fait école dans le MCB, estiment que la revendication identitaire ne peut aboutir que dans un cadre politique « régionalisé ». Un Mouvement pour l'Autonomie de la Kabylie (M.A.K) est publiquement revendiqué le 05 juin 2001, conforté dans ses aspirations par les réflexions de Salem Chaker (Chaker, 2001), professeur en linguistique amazighe à l'Université d'Aix-Marseille et à l'Inalco, il est kabyle et constitue, par sa production scientifique, une référence incontournable pour les questions qui concernent l'amazighité, la Kabylie, le kabyle...

Ferhat Mhenni, fondateur du M.A.K., estime que les recherches de Salem Chaker : « donnent à cette revendication consistance et crédibilité à même de l'enraciner dans les divers milieux de la société kabyle. (Mhenni, 2008 :67)

Notons enfin qu'au-delà du combat politique, le kabyle s'est distingué par une intense activité de production dans les domaines, littéraire, pédagogique, artistique ... qui l'a propulsé au-devant des autres variantes pour l'inscrire dans le processus d'individuation sociolinguistique².

2. QUELQUES ELEMENTS METHODOLOGIQUES

Pour répondre à notre questionnement de départ, nous avons ciblé un échantillon de huit militants³ des années 70/80, qui ont

² - Voir à ce sujet : *La question du kabyle en Algérie. Individuation sociolinguistique et processus d'élaboration didactique*. Thèse soutenue à Corte en 2017.

³ - Les enquêtés ont été choisis en fonction de leurs implication dans le mouvements 80. Nous avons ciblés les personnes connus, médiatisés qui

milité pour la reconnaissance de tamazight, pour voir comment ils conçoivent l'émergence de la dénomination de langue kabyle, sa dynamique et l'effervescence politique qui l'accompagne. Nous leur avons soumis le questionnaire suivant :

- Retracer-nous votre parcours de militant
- Ces dernières années, les termes de la revendication ont changé, plusieurs militants de la cause amazighe parlent de la langue kabyle, qu'en pensez-vous ?
- Vous avez milité pour la reconnaissance de tamazight/berbère ou du kabyle? Pourquoi?
- Que pensez-vous de la dynamique du kabyle?
- Peut-on parler de langue tamazight ou de langues tamazighes ?

Ces questions sont subdivisées à leur tour en sous-questions pour permettre à notre interlocuteur de bien comprendre notre propos.

Le choix du questionnaire écrit pour collecter le discours des militants est motivé par plusieurs raisons :

- Cette recherche a été réalisée en pleine pandémie de la Covid-19 et nous étions dans l'obligation de limiter nos déplacements.
- Aussi, avoir un texte écrit de la part de ces enquêtés est un témoignage intéressant sur un sujet aussi sensible. D'ailleurs, ils étaient tous réticents au départ.

Nous avons joint huit militants que nous présentons ci-dessous. Six d'entre-eux (A), (D), (E), (F), (G), (H) nous ont répondu par mail. (B) et (C) ont préféré l'entretien. Nous nous sommes alors déplacée chez eux et nous avons enregistré leurs réponses.

sont impliqués dans le mouvement de la revendication identitaire, soit par l'action, soit par la production écrite, intellectuelle.

2-1 - Présentation de l'échantillon de l'enquête

Informations Interlocuteurs	Contacté par	Questionnaire ou entretien	Réponses reçues par	Fonctions
Interlocuteur A	nous	questionnaire envoyé par mail	mail	Médecin généraliste/écrivain
Interlocuteur B	nous	Entretien	enregistrées	Pharmacien
Interlocuteur C	nous	Entretien	enregistrées	Administrateur en retraite
Interlocuteur D	une connaissance commune	questionnaire envoyé par mail	mail	Enseignant de l'économie, en retraite et enseignant de tamazight
Interlocuteur E	//	//	//	Animateur radio
Interlocuteur F	//	//	//	Technicien de la santé en retraite et poète
Interlocuteur G	//	//	- //	Retraité et Poète
Interlocuteur H	//	//	- //	Inspecteur de tamazight en retraite

Nos interlocuteurs sont à présent des sexagénaires et des septuagénaires. Ils ont vécu comme membres actifs les événements du Printemps berbère et du Printemps noir. Ils sont de profils différents (médecin, enseignant de tamazight, pharmacien, juriste, économiste, animateur radio ...), et aussi poètes, romanciers. Ils pratiquent le kabyle à l'oral et à l'écrit.

Les questions ouvertes que nous leur avons posées leur ont permis de s'exprimer longuement. C'est donc un recueil de données empirique et qualitatif que nous avons réalisé. Il ne se prétend pas représentatif de la communauté des militants de l'époque visée. Son traitement sera également qualitatif : il a pour but de comprendre un phénomène et d'expérimenter la valeur d'individuation sociolinguistique dans notre contexte, plus que de fournir des données quantifiées.

3 - AUTOUR DE LA QUESTION DE L'INDIVIDUATION SOCIOLINGUISTIQUE DU KABYLE

Le concept d'individuation linguistique a permis à plusieurs communautés linguistiques d'étudier et d'analyser la dynamique de leur langue. Alain Di Meglio souligne que la langue minoritaire est en général le fruit d'une individuation :

(...) l'ensemble des langues minoritaires ont connu une forme d'avènement qui ne peut compter sur un appareil déclaratif institutionnalisé qui s'inscrit dans une histoire plus ou moins longue. Soit par distinction d'une grande langue d'État dont elle ne veut plus être le dialecte, soit simplement par le fait d'être nommée après une auto-reconnaissance, soit par le fait de s'auto-qualifier langue par opposition à une caractérisation jugée abusive de patois ou de dialecte. (Di Meglio, 2010 : 4).

Cette définition peut, à notre avis, caractériser la situation de tamazight et du kabyle. Tamazight est définie et reconnue comme langue par ses locuteurs « natifs ». Elle s'est aussi imposée comme langue grâce au mouvement de revendication qui rejetait la qualification de « l'ensemble de dialectes » que certains sociolinguistes algériens employaient pour la caractériser, il s'agit d'une (auto-reconnaissance). Déclarée aussi « langue nationale et langue officielle », en 2002 et 2016, elle devient ainsi «langue par déclaration», résultat d'un processus politique et institutionnel selon P. Blanchet. Mais ce

statut de « langue par déclaration » est aussi le fruit d'un processus « d'auto-reconnaissance », commencé de manière consciente dès les années 70/80.

Ph. Blanchet estime que : « ...l'un des enjeux majeurs du fonctionnement social de ces pratiques concerne leur catégorisation comme « langue » ou non, dans des processus d'émergence individuation (par distanciation ou par reconnaissance-naissance). (Blanchet, 2004 : 2), autrement dit, une variante peut s'individuer et devenir une langue par distanciation quand elle est fortement travaillée et inscrite dans un processus d'élaboration qui la distingue et la distancie d'autres ensembles (socio)linguistiques proches.

Le concept d'individuation sociolinguistique nous offre une description rigoureuse du processus d'émergence individuation (par distanciation) du kabyle par rapport à tamazight. Il est dans une relation étroite avec les autres variantes de tamazight, mais son introduction dans les divers domaines sociaux (enseignement, médias, l'audiovisuel, littérature...) lui a permis de se constituer progressivement des attributs linguistiques comme le système d'écriture (la constitution/diffusion de la graphie à travers l'école), la norme linguistique, l'élaboration de dictionnaires, grammaires et ouvrages didactiques. Toutefois, ces attributs : « ne peuvent intervenir que dans un second temps, après qu'ait été analysée et interprétée la situation sociolinguistique » (Blanchet, 2004 : 5), parce que les critères linguistiques « internes » ne peuvent pas, à eux seuls, rendre compte du processus d'individuation linguistique d'une langue. Les critères externes (la volonté populaire, la désignation de la langue par un nom spécifique ...), interviennent en premier dans l'analyse du processus d'individuation des langues, particulièrement dans le cas des langues de grande proximité linguistique, comme c'est le cas pour les variantes tamazight, où « le degré d'unité (notamment grammaticale) des parlers

berbères [qui] est tout à fait étonnant eu égard aux distances et vicissitudes historiques. » (Chaker, 1996 : 8).

Ph. Blanchet dégage cinq critères⁴ pour définir l'individuation sociolinguistique d'une variante. Le processus du kabyle satisfait quatre de ces critères mais le cinquième critère : « la volonté majoritaire et démocratique de ne pas considérer la langue en question comme une variété (un « dialecte ») de telle autre langue (Blanchet, 2004 : 4) peut ne pas être entièrement satisfait pour l'individuation du kabyle. En effet, certains Kabyles, notamment l'ancienne génération, demeurent attachés à l'idéal de langue tamazight, refusant par-là de reconnaître le kabyle comme langue à part entière comme nous allons le voir à travers les entretiens suivants.

4. QUE DISENT LES MILITANTS DES ANNEES 80 DE LA DYNAMIQUE ET LA DENOMINATION LANGUE KABYLE ?

Voyons à présent quelques points importants des propos recueillis par notre questionnaire à l'oral et à l'écrit .

4.1. Le parcours militant :

À la première question sur *leur parcours de militant*, ils ont tous répondu qu'ils avaient pris conscience très jeunes de la question amazighe :

« Cela remonte à mes années d'enfance... », (E)

« Mon éveil en tant qu'amazigh a eu lieu quand j'étais au collège des pères blancs à Beni Yenni... », (H)

Nous avons dégagé différents éléments déclencheurs de leur éveil identitaire :

⁴ - Pour plus de détails sur ces cinq critères : voir l'article « L'identification sociolinguistique des langues et des variétés linguistiques : pour une analyse complexe du processus de catégorisation fonctionnelle » de Philippe BLANCHET.

4.1.1. Les parents / la famille :

« Un de mes oncles recevait les publications du FDB. Je m'y suis initié à la forme écrite. J'ai été très tôt sensibilisé : à la collecte de vocabulaire, de dictons, de poèmes, d'histoires, de contes, auprès de ma grand-mère, de mes tantes et de ma mère. » (D)

« Prendre conscience de son identité étant enfant grâce aux parents » (E).

4.1.2. les chansons et autres sources de documentation

Ils notent aussi d'autres facteurs catalyseurs comme le Fond de Documentations Berbère (FDB), la chaîne II, la chanson kabyle

« l'apport de la radio kabyle et de la chanson kabyle ont largement contribué à cette prise de conscience identitaire » (E)

ou l'Académie berbère :

« L'académie Berbère créée en France par Bessaoud Mohand Arav et ses amis, qui m'ont ouvert les yeux sur notre histoire amazighe » (F).

4.1.3. Facteurs sociolinguistiques et politiques

Pour l'interlocuteur (D), le rejet des enfants kabylophones par les enfants arabophones citadins et la répression dont était victime le Front des Forces Socialistes (FFS) ont déclenché chez lui cette réaction :

« Au collège, j'ai été confronté à une espèce d'ostracisme de la part de camarades de la ville (Alger, Tizi-Ouzou), arabophones, et nous prenant de haut, nous kabylophones. Période de tension aussi liée à la situation politique (répression contre le FFS) ».

Pour l'enquêté (F), la situation politique du pays et la politique d'arabisation l'ont poussé à s'inscrire dans ce mouvement de revendication :

« Par ailleurs, la politique d'arabisation linguistique et identitaire m'a poussé à voir les choses plus loin, et j'ai pris toutes mes précautions pour défendre mon identité et ma langue native, le kabyle. L'injustice qui règne dans l'Algérie dès son indépendance chèrement payée a fait mon éveil et le début de mon militantisme ».

4.1. 4. Engagements littéraires, associatifs, politiques

Devenus jeunes adultes, nos interlocuteurs ont traduit sur le terrain différemment leur prise de conscience identitaire. Certains ont choisi l'écriture et la production scientifique et littéraire :

« J'ai continué dans cette voie à l'université, dans le cadre de l'enseignement de Mouloud Mammeri et dans le cadre de « groupes informels ». S'élaborait progressivement ce que l'on pourrait appeler « une doctrine de la revendication » qui allait être développée, dans le cadre du Groupes Études Berbères (GEB) de l'Université de Paris 8 Vincennes, avec l'ouverture aux réflexions développées, à l'époque sur les questions de « langue, culture et identité », en particulier à travers les publications de la revue Pluriel devenue Pluriel-Débats. Pour résumer, nous convergions autour d'un triptyque : langue et culture, droits de l'Homme, démocratie. Cela nous conduira à l'adhésion au FFS et au déclenchement du mouvement d'Avril 1980 à partir de l'université de Tizi Ouzou ». (D)

D'autres ont choisi l'action de terrain :

« (J'ai été) Animateur du MCB (Mouvement Culturel Berbère), Membre de l'association Tighri association des fils et filles de chouhada créé en 1984, Membre de la fédération Agraw adelsan amazigh ». (F)

L'interlocuteur (G) explique sa façon de revendiquer tamazight :

« Nous organisons des manifestations, des grèves et des commémorations dont tamazight reste le sujet clé de tout événement. Nous introduisons des termes amazighs dans nos discours et nos écrits en remplacement des termes qui nous semblent étrangers: Azul, Tanmirt, Ameghnas, Tilelli, Tagrawla, Amawal... Beaucoup de mots ont été introduits pour enrichir le lexique amazigh. Dans l'illégalité, nous distribuons des tracts, des revues et de différents documents parlants de notre identité.»

Pour donner de la visibilité à la culture et identité amazighes, dans un contexte politique hostile, nos enquêtés joignent souvent l'action sur le terrain (manifestation, grève..) à la production culturelle ; ils sont poètes (G,F), chanteur, compositeur (E), romancier (A) et enseignants de tamazight/kabyle (D, H)...

4.2. Dénomination : un enjeu nouveau de la revendication

À propos des dénominations tamazight/ kabyle), les réponses sont différentes. L'enquêté (D) répond :

« Pour moi, il s'agit de rétablir la vérité de l'histoire et donc de revendiquer les droits de Tamaziyt sur la terre qui a toujours été la sienne. Jusqu'aux années 2000, la distinction que vous citez n'existait pas : il s'agit bien de Tamaziyt avec ses différentes « variétés ». La distinction résulte de la dérive kabyliste, qui existait en creux dans la mouvance, mais qui a été exacerbée par deux

facteurs : le basculement du champ politique algérien vers le conservatisme religieux (et de plus sectaire) : c'est un phénomène de réactance ; la crise interne du mouvement de revendication, alimentée par le choc des ambitions et des appétits ».

Pour lui, la dénomination « langue tamazight », correspond à une vérité historique et la dénomination langue kabyle résulte de la dérive kabyliste.

L'enquêté (H), de son côté, écrit :

« Personnellement je préfère l'appellation TAMAZIGHT, vu qu'elle a toujours été l'appellation de notre combat depuis des décennies voir plus ; et aussi en opposition à l'arabe, et aussi par rapport aux slogans d'antan et de toujours.... »

La même réponse est donnée par l'interlocuteur (G) :

« (...)je n'ai jamais milité ni a vu quelqu'un militer pour taqbaylit puisqu'elle n'a jamais été revendiquée. D'ailleurs ceux qui militent aujourd'hui pour taqbaylit (les militants de ma génération) ont tous milité pour l'identité amazigh et dont certains en ont été même des acteurs de premier rang de cette lutte! ».

Les enquêtés (A), (B), (F) proposent une dénomination composée : tamaziyt-taqbaylit « pour la distinguer des autres variantes pratiquées dans les autres régions» et respecter le combat des anciens.

Nos enquêtés préfèrent l'appellation « langue tamazight », pour des raisons historiques, symboliques et parce qu'ils l'estiment valorisante.

Seul l'interlocuteur (E) préfère la dénomination langue kabyle, il explique :

« mon choix est fait, je revendique Taqvaylit tout en étant ouvert sur les autres variantes sources d'un lexique d'une valeur inestimable afin de "purifier" la langue kabyle. ».

Il justifie son choix par le désintéret, voire le rejet, des autres amazighophones pour la cause qui est aussi la leur :

« ayant côtoyé des collègues berbérophones à la radio et dans la chanson, peu très peu d'entre - eux sont militants de la cause, ils leurs arrivent même de refuser d'introduire des mots kabyles dans leurs parlars en remplacement des mots arabes. »

4.3. Combat pour tamazight vs combat pour le kabyle

Concernant leur combat pour tamazight et /ou le kabyle, Ils répondent de manière générale qu'ils militent pour la reconnaissance de tamazight, comme cela a toujours été le cas, l'enquêté (A) explique :

« La revendication identitaire Amazigh a prévalu sur toutes les variantes régionales c'est ce qui fait la force du peuple autochtone de Tamazgha. Tout en gardant nos spécificités régionales même si la majorité des militants de la cause était kabyle. ».

La question sur la *dynamique du kabyle* a suscité des réponses longues. Certains la reconnaissent, d'autres la relativisent, comme (D) qui la qualifie de paradoxale :

« Paradoxale. Les potentialités de sauvegarde n'ont, historiquement, jamais été aussi importantes. La situation réelle est très inquiétante : dans les usages courants, domination du mélange de langues, y compris dans les situations de communication les plus basiques; dans les usages formels, domination d'une « langue » complètement artificielle, avec une syntaxe déstructurée par le recours massif aux calques et un espace de significations, envahi par ceux des langues d'apprentissage scolaire. Nous sommes dans une situation de « diglossie du pauvre »

Une diglossie qui marquerait l'achèvement du processus d'assimilation culturelle et linguistique. Il estime que le kabyle dispose de beaucoup de moyens pour se développer, mais, paradoxalement, il perd de plus en plus le terrain :

« code switching dominant dans les communications quotidiennes et une langue artificielle déstructurée à l'école. ».

L'enquêté (F) ne partage pas son avis :

« Le kabyle lié, depuis très longtemps au facteur de l'émigration ; sa dynamique (du kabyle) ne fait que représenter l'ancrage de la revendication identitaire dans sa globalité à tout cela s'ajoute le rôle joué par ses élites, sa classe politique ainsi que ses universitaires. Tout cela ne pourra qu'aboutir à un état démocratique favorable au pluralisme linguistique et culturel».

L'enquêté (G) inscrit la dynamique (linguistique et culturelle) du kabyle dans un projet politique Kabylie algérienne vs Kabylie/Kabyle :

«Avouons quand même qu'elle est portée par une mouvance qui revendique l'indépendance de la Kabylie. C'est ce qui risque même de freiner son émancipation en plus du dos tourné à tamazight car, si plusieurs sont pour la langue kabyle, beaucoup aussi sont pour le kabyle dans une Kabylie algérienne!».

4.4. L'évolution des revendications

Concernant la question de l'évolution des termes de la revendication les réponses sont aussi longues et diverses.

L'enquêté (D) analyse la situation et déclare :

« Pour répondre à cette question, il faut se garder d'analyses qui restent en surface. Il est nécessaire d'analyser en profondeur et sur une longue période les évolutions de la mouvance revendiquant tamaziyt, ses contradictions et sa soumission à des logiques d'instrumentalisation... ».

Toutefois, il déplore trois points dans la revendication :

- *la priorité à l'objectif politique au sens d'accès au pouvoir, encouragée par l'ampleur des mobilisations ; la revendication linguistique et culturelle étant un simple levier de mobilisation.*
- *priorité à la lutte contre l'arabisation (au sens de politique linguistique) qui conduit à refuser l'arabe comme langue dominante, tout en préservant le français (même si cela n'est jamais dit). Il ne s'agit pas de refuser*

le principe de domination linguistique, mais de contester le choix de langue dominante.

- *réduite au rang d'instrument, la revendication de tamaziyt rentre progressivement dans un processus de symbolisation (d'où la statue de Chachnaq) et d'abstraction, que ce soit dans la militance ou dans la société (les langues utilisées dans les médias ou dans les récentes manifestations sont révélatrices).*

Comme il l'affirme, les termes de la revendication ont changé, elle est devenue symbolique : ni le kabyle, ni le tamazight ne peuvent se développer dans un processus où l'engagement partisan prend le dessus sur l'engagement politique, culturel et réduit ce combat à un instrument pour mobiliser les foules.

La réponse de l'enquêté (A) est aussi analytique. Il explique ce changement de termes dans la revendication par le désintérêt des autres amazighophones de l'Algérie pour la question identitaire :

« La première est la déception de ne pas voir la revendication soutenue par les autres amazighones qui semblent admettre l'idée d'une dissolution de leur langue dans l'immense magma arabiste. Alors, ils préfèrent se consacrer désormais au kabyle, le développer que de courir après une chimère dénommée Tamazight qui n'existe pas ou plus et couper l'herbe sous les pieds de ceux qui veulent de bric et de broc une novlangue que personne ne parle et donc que personne n'aimera».

L'enquêté (F) reconnaît aussi le changement :

« Effectivement, ces dernières années après le printemps de 2001 ou le pouvoir a endeuillé la Kabylie avec l'assassinat des 128 jeunes kabyle qui

a poussé ces derniers à revendiquer haut et fort leur identité, vu qu'il a tout fait pour nous marginaliser comme il l'a déjà fait durant le printemps berbère de 1980, plusieurs militants de la cause Tamazight parle aujourd'hui de cette particularité kabyle. Ce sont des idées que je respecte. ».

4.5. Langue tamazight ou Langues tamazightes ?

La question : *Peut-on parler de langue tamazight ou de langues tamazightes ?* », a donné lieu à des réponses presque identiques, ils affirment presque tous que tamazight est une seule langue avec des variantes. L'enquête (D) admet les divergences et recommande la prudence pour le processus d'aménagement, mais met en relief surtout l'unité de la langue :

« en profondeur, le système et ses principales structures sont très proches. Cela autorise des emprunts inter-variétés. En surface, dans l'usage concret de la langue, les différences dominent. Cela rend nécessaire la plus grande prudence dans les stratégies d'aménagement, et, en particulier le principe d'un aménagement par parler, en exploitant les possibilités de convergence. ».

L'interlocuteur (G) estime aussi que tamazight est UNE bien qu'elle soit plurielle, même s'il y a tout un travail à faire pour en faire une langue !

« Le tamazight avec toutes ses particularités représente l'Afrique du Nord amazighe, un travail qui reste encore à continuer pour l'avenir de cette langue riche, en tenant compte de tous les dialectes à promouvoir. ».

5 . Le kabyle dans le discours des enquêtés

À travers les réponses obtenues, nous remarquons que la question du kabyle est présente dans tous les discours. Nous distinguons trois positions différentes :

- Les pro-kabyles : l'enquêté (E) estime que le kabyle affiche une grande dynamique par rapport aux autres variantes, qu'il faut valoriser, encourager pour en faire un élément de reconnaissance :

« de tamazight, à taqvaylit, le passage était naturel, étant une variante vivante riche grâce aux hommes et femmes qui l'ont entretenue, enrichi et développé depuis Boulifa et Bensedira, jusqu'au dernier enseignant, tamazight ne peut pas être la langue de toute l'Afrique du Nord c'est utopique »

Ils veulent faire du kabyle une langue, la faire reconnaître comme telle pour qu'elle puisse se développer et continuer son processus d'élaboration.

- Les pro-tamazight : les enquêtés (G), (D), (H) rejettent la dynamique du kabyle et mettent l'accent sur le projet politique des indépendantistes qui la sous-tend. Ils la considèrent comme un projet politique qui peut remettre en cause tous les acquis de la revendication identitaire pour la reconnaissance de tamazight, ils considèrent la revendication « langue kabyle » est une impasse mortelle (D).
- Ceux qui revendiquent *tamazight - taqbaylit* : les enquêtés (F), (A), (B), (C) considèrent qu'il faut continuer de lutter pour tamazight mais dans le cadre d'une Algérie plurielle parce que :

« Cela (la dynamique du kabyle) traduit aussi un projet de société dans le cadre d'un état démocratique favorable au pluralisme linguistique et culturel » (F).

Le rêve d'une Algérie plurielle est toujours présent ! On observe donc une dynamique du kabyle et de la Kabylie qui traduit un projet de société, que certains veulent garder en Kabylie (Kabylistes) et que d'autres veulent partager avec toute l'Algérie (les Algérianistes).

Deux projets politiques s'affrontent ainsi en Kabylie et sont mis en valeur par la question de l'individuation sociolinguistique du kabyle. Toutefois, il semble que la question linguistique et sociolinguistique tamazight/taqbaylit soit parfois reléguée en second plan, au profit du cadre politique à travers lequel elle est abordée.

6. Tamazight langue et identité

Dans les discours analysés, tamazight est toujours présente car elle représente la langue et l'identité réunies. Chez la majorité des enquêtées (D), (B), (C), (G), (H), (F) c'est la langue de tout Tamazgha (Berbérie), c'est la langue de l'Afrique du Nord, c'est notre identité, c'est le combat des anciens. Toutefois, les enquêtés (A) et (E) estiment que tamazight, en tant que langue, n'existe pas ou elle n'existe plus. Parler de tamazight en tant que langue unique et unifiée est une aberration.

Le kabyle aussi est présent dans les discours de nos interlocuteurs (E), (A), (B) qui expriment la complexité des rapports tamazight/taqbaylit. Cette complexité se transpose sur les rapports, parfois violents, des militants Kabylophones entre eux : ceux qui se revendiquent de tamazight et ceux qui se revendiquent du kabyle. Certains de nos interlocuteurs (B), (A), (F) se positionnent à mi-chemin, en revendiquant « tamazight-

taqbaylit », une dénomination du kabyle utilisée par trois enquêtés pour la distinguer selon eux, des autres variantes.

7. TAMAZIGHT / TAQBAYLIT ET PROJETS POLITIQUES

Il ressort des discours recueillis sur tamazight et taqbaylit une certaine confusion entre la revendication identitaire que les enquêtés partagent et leurs positionnements politiques, avoués et non avoués. Nous distinguons au moins trois positionnements politiques différents :

1. Ceux qui se revendiquent du M.A.K et qui revendiquent Taqbaylit/ le kabyle publiquement (E)
2. Ceux qui se revendiquent du projet d'une Kabylie/kabyle dans une Algérie fédérale, qui respecterait les droits linguistiques et culturels de ses citoyens (A), (B), (C), (F), (H) .
3. Ceux qui revendiquent une Algérie démocratique favorable au pluralisme linguistique où les spécificités linguistiques et culturelles seraient considérées comme une richesse et non pas comme des sujets de division (D), (G).

Ces positionnements politiques différents rendent le débat sur la question du kabyle/tamazight, fondamentalement sociolinguistique, voire sociopolitique, très tendu et incertain.

A travers notre article nous avons voulu savoir comment les militants des années 70/80 conçoivent l'émergence du kabyle. Nous avons posé comme hypothèse que ces militants ne reconnaîtraient pas l'émergence du kabyle comme langue, parce qu'ils avaient toujours milité pour la consécration de tamazight langue nationale et officielle. L'analyse des réponses des

enquêtés nous a permis de déduire que à la question est loin d'être simple.

Dans les discours analysés, tamazight est toujours présente, elle représente la langue et l'identité réunies. Pour la majorité des enquêtés, elle est la langue de toute *Tamazgha (Berbérie), la langue de l'Afrique du Nord, c'est le combat des anciens*. Par ailleurs, il faut faire de tamazight une langue unifiée, ayant une norme et une dénomination unique pour laquelle puisse exister, disent certains. D'autres, par ailleurs, estiment que tamazight, en tant que langue, n'existe pas ou elle n'existe plus. Ils rejettent l'idée de tamazight langue commune. Ils déclarent que tamazight est plurielle et qu'elle existe à travers ses variantes qui deviendront, peut-être, plus tard des langues à part entière comme le kabyle qui a déjà enclenché son processus d'individuation sociolinguistique.

Le kabyle est présent dans le discours des enquêtés, mais il n'est pas considéré comme une langue à part entière par tous les enquêtés, la majorité le considère comme variante de la langue tamazight, malgré sa dynamique.

La question du kabyle est étroitement liée, dans le discours des enquêtés, à la question politique, surtout au discours indépendantiste, un amalgame qui rend la parole difficile et hésitante.

Les résultats de cette enquête, réalisée à une petite échelle, sont riches d'enseignements et nous motivent à élargir nos recherches pour observer les faits dans leur globalité, leur complexité et leur dynamique, par rapport à cette question de tamazight/kabyle et autres variantes, si elles viennent à emboîter le pas au kabyle dans son processus d'élaboration et d'individuation.

BIBLIOGRAPHIE

BERDOUS, Nadia, *La question du kabyle en Algérie. Individuation sociolinguistique et processus d'élaboration didactique*, thèse de doctorat en Langues et Cultures régionales, soutenue le 12/12/2017, en Corse, sous la direction d'Alain Di Meglio.

BLANCHET, Philippe, « L'identification sociolinguistique des langues et des variétés linguistiques : pour une analyse complexe du processus de catégorisation fonctionnelle », dans, *Modélisations pour l'identification des langues et des variétés dialectales*, 2004, Paris, France. pp. 31-36, consulté sur le site : [<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00003875/document>], le 31/07/2021

CHAKER, Salem, « Autonomie en Kabylie : briser un tabou », *Le Matin* 15-10-01. Voir le site : [<http://www.amazighworld.org/news/autonomy/autonomy15oct01fr.php>], consulté le 06/08/2021

CHAKER, Salem, *Imazighen ass-a*, Editions Bouchène, Alger, 1990

DIMEGLIO, Alain, « D'une identité réactive à une identité créative : aspects patrimoniaux de la transposition didactique de la langue corse », dans, FAZI, André, FURT, Jean-Marie, *Vivre du patrimoine, un nouveau modèle de développement*, Editions, L'Harmattan, 2011

GRANDGUILLAUME, Gilbert, « Arabisation en Algérie », dans *Langues et pouvoir - de l'Afrique du Nord à l'Extrême Orient*, Actes du Colloque, EDISUD, AIX EN PROVENCE, 1998.

MAMMERRI, Mouloud, *Culture savante, culture vécue*, Éditions, Tala, Alger 1991.

MEHENNI, Ferhat, « Les Kabyles, peuples et État – la fin d'un tabou », dans, Castellanos ; Chaker, Tilmatine, (dir.(s)), *Kabylie-Catalogne, identités nationales et structures étatiques dans le contexte méditerranéen*, Actes de la rencontre du 13/14 septembre 2002, Barcelone, Editions Berbères, Paris, 2008.

MORSLY, Dalila, « Sociolinguistique de l'Algérie : du discours institutionnel à la réalité des pratiques linguistiques », dans, Calvet, Louis-Jean., *Sociolinguistique du Maghreb*, Université Paris V Sorbonne, 1983, pp. 61-81.

N'AIT ZERRAD, Kamal, « Le kabyle : variation standardisation et enseignement », dans Castellanos, Chaker, Tilmatine, (dir (s).), *Kabylie-Catalogne, identités nationales et structures étatiques dans le contexte méditerranéen*, Actes de la rencontre du 13 et 14 septembre 2002 à Barcelone, Editions, Berbères, Paris 2008.

OUERDANE, Amar, « La crise berbériste de 1949, un conflit à plusieurs faces », in, *Berbères, une identité en construction*, Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, N°44, 1987. p.35-47, consulté sur le site : [www.persee.fr/doc/remmm_0035-1474_1987_num_44_1_2452], le 03/06/2022

TIDJET, Mustapha, «statut de tamazight : du déni à la folklorisation des acquis », dans DOURARI, Abderrazak, TALEB IBRAHIMI, Khaoula, (dir(s)), *Multiculturalisme et unité nationale des langues et des cultures en Algérie : de l'unité dans la diversité*, Alger, pp. 31-43, 2020

TILMATINE, Mohand, « Berbère/Amazigh ou Kabyle? Évolution et fluctuation d'une dénomination en contexte

d'idéologies dominantes », dans, *La lingua nella vita e la vita della lingua Itinerari e percorsi degli studi berberi. Miscellanea per il Centenario di studi berberi a “ L'Orientale ” di Napoli, Scritti in onore di Francesco Beguinot, 2015*, consulté sur le site : [<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02177321>], le 03/03/2022